

L'impact de la plate-forme de Dakar sur les

*par Aiché Diarra en collaboration avec
Assétou Kanouté et Cissé Founé Berthé*

This article explores the implementation of the recommendations made at the Platform of Dakar by interviewing men and women of three African villages.

Afin de mieux impliquer la population rurale et surtout les femmes de régions rurales dans le processus de développement du monde rural, l'ONG nationale féminine ADAF/Gallé (Association pour le Développement des Activités de production et de Formation) qui oeuvre pour la promotion des femmes en général et surtout celles des femmes de régions rurales a entrepris un voyage informatif auprès des populations rurales, plus particulièrement auprès des femmes, des trois villages suivants : Kéniéroba, Nianganambougou et Samanyana respectivement situés à 75, 68 et 33 kilomètres de Bamako, la capitale du Mali.

Les buts de ce voyage étaient premièrement, d'informer et d'expliquer l'historique de la promotion féminine à la population de ces villages, deuxièmement, d'avoir le point de vue des villageoises et des villageois sur les résolutions et les recommandations de la plate-forme de Dakar et, finalement, de recueillir les messages et les recommandations des hommes et surtout ceux des femmes sur la Conférence mondiale des femmes de Beijing, en Chine.

Les méthodes suivantes ont été utilisées pour l'étude : la recherche documentaire qui consistait à lire et à traduire les éléments clés de la plate-forme africaine ainsi que les résolutions et les recommandations de la Conférence de Nairobi ; des assemblées générales avec les femmes et les hommes et ; des entretiens individuels avec quelques personnes ressources sur la problématique femme afin d'évaluer les recommandations de la Conférence de Nairobi.

Les assemblées générales ont été tenues séparément avec les hommes et les femmes des villages de Kéniéroba et de Nianganambougou cependant, seules les femmes de Samanyana ont été rencontrées. L'ordre du jour comportait les points suivants : l'historique de la promotion des femmes dans le monde ; l'évaluation des changements apparus dans les villages (avant et après les Projets) ; la lecture, la discussion et l'avis de la population sur la plate-forme de Dakar en 1994 ; et finalement, les messages pour la Conférence de Beijing.

La promotion des femmes

Les assemblées générales débutaient toutes par une séance informative sur les différentes conférences de femmes

dont celles de Mexico en 1975, Nairobi en 1985, les différentes conférences nationales et, finalement, la Conférence préparatoire de Dakar en 1994.

Suite à cet aperçu, l'équipe de recherche posait une première question aux villageoises et aux villageois : «Avez-vous déjà entendu parler des grandes conférences mondiales sur les femmes, tout au moins des conférences nationales sur les femmes à Bamako ? »

Les femmes et les hommes de Kéniéroba n'en avaient jamais entendu parler. Les femmes de Nianganambougou étaient au courant de certaines rencontres nationales via la radio et les hommes avaient entendu parler des rencontres nationales et internationales de Nairobi et de Dakar par l'entremise de la radio également. Pour leur part, les femmes de Samanyana avaient entendu parler de la Conférence préparatoire de Dakar. Suite à ces réponses, l'équipe de recherche a parlé de l'importance de telles conférences insistant sur les solutions qu'on y propose pour améliorer les conditions de vie des femmes, comme par exemple, la création des ONG et associations féminines locales. Les femmes de Nianganambougou, entre autres, ont dit qu'elles écouteront plus attentivement ces conférences à la radio.

Les changements

La deuxième question portait sur les changements survenus à cause des Projets : «Comment était votre village avant les projets ?»

Avant les Projets, les villages n'avaient ni moulin, ni charrue, ni puits à grand diamètre, ni centre sanitaire fonctionnel, ni médicaments et ni crédit communautaire. Les grains de céréales étaient moulus à la main, les femmes devaient travailler dans les champs tard dans l'après-midi, elles devaient piler les grains et faire la cuisine. En ce qui concerne la transformation des noix de karité en beurre, elles devaient décortiquer les noix au pilon, les mettre en poudre à l'aide du pilon, griller la poudre et en faire une pâte et se servir des meules traditionnelles. Comme le village n'avait pas de charrue, les travaux champêtres étaient effectués à la daba qui permettait de cultiver seulement une petite surface, les femmes n'avaient pas de champ collectif (riziculture) et elles n'avaient aucun revenu dans les caisses collectives. Elles devaient s'approvisionner en eau à deux kilomètres du village car les puits de concession tarissent pendant la saison sèche. Les femmes accouchaient à la maison et, en cas de complication, elles étaient transportées dans les grands centres (Bancoumana, Kangaba) situés à au moins 13 kilomètres de leur village. Les seuls soins disponibles étaient procurés par les guérisseurs traditionnels (chasseurs).

femmes et les hommes de trois villages africains

Enfin, le degré d'alphabétisation et de scolarisation étaient très faible chez les hommes et surtout chez les femmes.

centre sanitaire est ce qu'elles apprécient le plus ; elles peuvent maintenant accoucher au centre et recevoir des soins postnatals appropriés. En outre, aucun déplacement



B.A.N.S.H.I.I.

L'impact des changements

La troisième question était une suite logique à la deuxième question : « Quels sont les changements survenus grâce aux Projets ? »

Village de Kéniéroba—Grâce à l'installation du moulin, les femmes économisent du temps, certaines de leurs tâches sont allégées et plusieurs phases de la transformation des noix de karité en beurre ont été éliminées. De plus, la quantité de beurre a augmenté. La charrue permet de cultiver une plus grande surface, de plus, tous les champs communautaires sont labourés gratuitement ce qui augmente les caisses collectives. Les nouveaux puits donnent de l'eau en permanence ce qui élimine les déplacements au fleuve. Les projets ont permis l'initiation à l'esprit communautaire et, conséquemment, les femmes font l'exploitation des champs collectifs (riziculture et périmètre maraîcher) ce qui augmente aussi les caisses collectives. Les femmes avouent que la réhabilitation du

dans un grand centre n'a eu lieu depuis 1992. La mise en place d'une pharmacie a également été salutaire. D'une manière générale, le changement a essentiellement porté sur la santé.

Village de Nianganambougou—Les femmes citent l'apprentissage de la teinture, de la couture, de la nivaquinisation et du maraîchage. Le village a également bénéficié d'une charette et d'un âne, d'une charrue et de boeufs à crédit pour le labour, de crédit-épargne et de foyers améliorés. Le village bénéficie maintenant d'une bananeraie et de nouvelles techniques de maraîchage. Vingt personnes dont dix-huit femmes ont appris à lire et à écrire. Les Projets ont permis : l'exploitation des champs collectifs et du périmètre collectif ; le transfert des techniques concernant la confection des planches ; la fréquentation régulière des centres de santé pour femmes ; la fréquentation progressive de l'école par les enfants, la présence de jardins d'enfants et la mise en place d'un centre d'alphabétisation. Grâce à l'influence des projets,

les villageois eux-mêmes ont fondé un jardin d'enfants ce qui contribue à l'augmentation du taux de scolarisation des enfants qui n'ont plus à se déplacer hors du village. Les femmes ont également été initiées au petit crédit pour mener des activités génératrices de revenus. Pour leur part, les hommes ont ajouté la sensibilisation sur les droits de l'homme et l'agroforesterie. Cependant, ils disent que les projets ont nuï à l'organisation traditionnelle du ton villageois chez les hommes mais que les projets ont renforcé la cohésion chez les femmes. Sur le plan culturel, ils citent également la détérioration des cultures et des traditions.

Village de Samanyana—Les villageoises ont cité : la coupe et la vente du bois ; l'alphabétisation ; la connaissance de nouvelles techniques de maraîchage ; la création d'activité génératrice de revenus qui a contribué à la prise en charge des soins de santé primaire et à l'achat de fournitures scolaires et, enfin ; à l'allègement des tâches dans la transformation des noix de karité.

La plate-forme de Dakar

- Les femmes, la pauvreté, la sécurité alimentaire et le renforcement des capacités économiques ;

- L'élimination de toute discrimination liée au sexe et l'accès des femmes aux techniques de production ;

- Les femmes, l'éducation et les sciences et la technologie ;

- La santé et le planning familial ;

- La polygamie ;

- L'exercice par les femmes des responsabilités sur le plan économique ;

- Les droits reconnus à la femme par la loi et ses droits humains.

Ces thèmes ont été abordés sous forme de questions par l'équipe de recherche et les femmes et les hommes des trois villages ont donné leurs avis sous forme de réponses.

«Que pensez-vous de cette résolution qui dit qu'en période de pénurie alimentaire, de famine et de guerre, les femmes et les enfants sont les premières victimes ; de ce fait, des moyens doivent être mis à leur disposition pour renforcer leur capacité économique?» Les femmes et les hommes des trois villages pensent que cette résolution est une réalité et, qu'effectivement, des techniques doivent être mises à leur disposition.

«Les femmes sont exclues des prises de décision. Elles sont aussi marginalisées de l'apprentissage de certaines techniques à cause de leur sexe comme les cultures de rente qui sont effectuées exclusivement par les hommes. Que pensez-vous du constat qu'un certain pouvoir doit être donné aux femmes afin qu'elles puissent revendiquer leurs droits?»

Les femmes de Kéniéroba sont d'accord sauf qu'elles ne veulent pas participer aux prises de décision concernant leurs filles. Les hommes pour leur part font une distinction entre les femmes de milieux éduqués et non-éduqués ; ils croient que les femmes de milieux éduqués peuvent participer à toutes les prises de décision contrairement à celles de milieux non-éduqués. Les femmes de Niangan-

ambougou souhaitent être impliquées dans toutes les activités de production et désirent une concertation entre hommes et femmes pour les questions d'intérêt financier du village.

«Que pensez-vous du fait qu'en matière de scolarisation, les garçons sont favorisés au détriment des filles?»

Les femmes et les hommes des trois villages croient que les filles devraient être éduquées au même niveau que les garçons, cependant, ils notent le problème des grossesses. En outre, les femmes du village de Nianganambougou ne croient pas que les femmes devraient prendre certaines décisions concernant leurs filles. D'après elles, cette recommandation de la plate-forme de Dakar va à l'encontre de leur réalité et de leurs traditions et peut même avoir des répercussions négatives sur les possibilités de mariage des filles. Les hommes de Nianganambougou croient qu'une certaine division du travail entre hommes et femmes doit exister. La participation des femmes aux activités typiquement masculines peut diminuer leurs chances de mariage à l'intérieur du village.

«Quoique ce soit la femme qui enfante et qui élève ses enfants, elle est souvent exclue des prises de décision concernant ses enfants. La plate-forme recommande que chaque femme ait le droit de concevoir volontairement et de limiter le nombre des naissances. Qu'en pensez-vous?»

Toutes les femmes sont unanimes pour dire que les hommes ne participent pas du tout à la vie quotidienne de leurs enfants. Cependant, les avis restent partagés en ce qui concerne la limitation des naissances. Au village de Kéniéroba, les vieilles femmes souhaitent que les jeunes femmes aient beaucoup d'enfants même si elles en sont entièrement responsables. Les jeunes femmes, pour cette même raison, sont d'accord pour limiter le nombre des naissances ; certaines ont même admis faire du planning familial en cachette. Les hommes sont en faveur du planning familial en autant qu'il n'y ait pas d'interruption des rapports sexuels. Au village de Nianganambougou, les jeunes et les vieilles femmes approuvent les méthodes contraceptives modernes pour espacer les naissances. Auparavant, après une naissance, la mère se retirait chez sa belle-mère pour trois années ce qui causait des disputes entre les conjoints. Les femmes du village croient aussi que les femmes devraient être renseignées sur le SIDA au même titre que les hommes.

«La plate-forme de Dakar recommande la monogamie à toutes les femmes, qu'en pensez-vous?»

Les femmes des trois villages ne voient aucun avantage à la monogamie. Si un homme a plusieurs femmes, cela permet aux femmes d'être allégées des charges et des travaux domestiques et en cas de divorce ou de maladie, les autres femmes peuvent s'occuper des enfants. De plus, une femme monogame ne peut pas (ou très rarement) entreprendre un long voyage. Finalement, elles constatent que dans une société où l'homme ne fait rien pour sa femme et pour ses enfants, il n'y a aucun avantage à être monogame. Pour leur part, les hommes du village de Kéniéroba refusent catégoriquement la monogamie.

«Peu de femmes occupent des postes politiques (députées, ministres, chefs de village). La plate-forme de Dakar recommande un accroissement du nombre de femmes au parlement et en politique. Qu'en pensez-vous?»

Les femmes et les hommes des trois villages ne voient pas d'inconvénient à ce qu'une femme soit ministre ou députée, par exemple, mais ils sont tous et toutes unanimes pour dire qu'une femme ne peut pas être chef de famille ou chef de village ; cela va à l'encontre de leur tradition.

«La plupart des femmes ne connaissent pas leurs droits. Les femmes de milieu rural ne font pas de mariage civil où le contenu du code malien est lu et commenté par les autorités. Qu'en pensez-vous?»

Au village de Kéniéroba, les femmes sont d'accord avec cet énoncé et elles précisent que ce sont les hommes qui refusent le mariage civil. Les hommes âgés expliquent qu'ils refusent le mariage civil parce que cela confère une certaine autorité à la femme. Contrairement au mariage traditionnel, le divorce s'obtient plus facilement puisque la femme peut divorcer même si le mari n'est pas d'accord. Les jeunes pour leur part acceptent le mariage civil. Par ailleurs, il arrive souvent que les parents veuillent donner leur fille en mariage mais la fille peut les convoquer devant les autorités si elle n'est pas d'accord. De toute façon, disent-ils, les parents n'ont plus d'autorité sur leurs filles puisque qu'elles peuvent refuser le mari proposé par les parents et devenir mère sans pour cela être mariée. Au village de Nianganambougou, les avis sont partagés. Ils ont notés qu'en cas de divorce, la procédure est longue et coûteuse lorsqu'il s'agit d'un mariage civil. Finalement, les femmes de Samanyana approuvent non seulement le mariage civil mais elles veulent que ce dernier devienne obligatoire.

Réflexions

Dans l'ensemble, les changements ont eu un effet positif sur la diminution de l'exode rural, sur l'allègement des tâches des femmes, sur la création d'activités génératrices de revenus, sur la scolarisation des filles, l'alphabétisation, la santé, le planning familial et l'augmentation de la production agricole. Cependant, la pauvreté et l'insécurité alimentaire demeurent et le pouvoir économique reste toujours faible. Sur le plan culturel, on constate l'abandon des fêtes et des sacrifices traditionnels liés aux cultes ; la diminution du pouvoir des chasseurs (guérisseurs) ; et une dégradation progressive des mœurs et des coutumes qui n'est pas nécessairement attribuée aux projets. L'individualisme commence à dominer et la planification moderne gagne du terrain.

Messages des femmes pour la Conférence de Beijing

En plus de l'apport technologique nécessaire pour résoudre l'insécurité alimentaire, les femmes ont besoin d'appui pour arriver à lutter contre la pauvreté et pour s'impliquer davantage dans la politique. Comme les femmes

sont plus exposées aux dangers du SIDA, elles ont également besoin d'information. De plus, la réalité des femmes de milieux ruraux doit être prise en considération lors des conférences. Puisque les femmes de milieux ruraux constituent 80% de la population féminine, elles devraient être associées à l'élaboration des recommandations et surtout recevoir l'information sur les résolutions et les recommandations.

Aiché Diarra est Présidente de ADAFI/Gallé. Assétou Kanoute est Secrétaire exécutive, Coordinatrice de l'ONG.

JANICE LARSON

All mankind is of one author, and is one volume; when one man dies, one chapter is not torn out of the book, but translated into a better language ...

(John Donne, xvii Meditation)

His eyes
Blue as the Norwegian sea
He could make them
twinkle
at will
or turn them into instruments of
shrewd inquisition

He had strong, warm hands
Engrained with the farm's callouses

After the funeral
I asked Mom
if I could have his belt
the belt my brother made for him
hand-tooled leather
brass buckle with a galleon ship
scrimshawed in the ivory inset
the belt with his name on it

the belt I now wear

He was a big man

His belt goes around me
twice

Janice Larson's poetry appears earlier in this volume.